

LE DEVOIR



Hier, les chefs ont salué leurs électeurs une dernière fois sur le terrain avant le scrutin. À gauche, Jean Charest et son épouse Michèle à Saint-Hyacinthe. À droite, André Boisclair à Chambly.

Ruée vers les urnes en perspective

Un fort taux de participation est attendu aujourd'hui



Mario Dumont prenant un dernier bain de foule à Rivière-du-Loup, hier.

MATHIEU BELANGER REUTERS

ALEXANDRE SHIELDS

C'est finalement aujourd'hui, après 33 jours d'une campagne électorale des plus chaudes, que les électeurs se rendront aux urnes pour la 38^e élection générale de l'histoire du Québec. Et avec des sondages qui prédisent une chose et son contraire, la table est mise pour une ruée vers l'urne, mais aussi pour une soirée électorale qui promet son lot de surprises. Les chefs ont donc tenté de chauffer leurs machines politiques à bloc hier, lors de leur traditionnel blitz de fin de campagne, afin de faire sortir le vote.

Au bureau du Directeur général des élections (DGE), on est certain que la multiplication des chaudes luttes entre le Parti libéral, le Parti québécois et l'Action démocratique aura un effet bénéfique sur le taux de participation, qui a chuté à 70,42 % en 2003, soit le taux le plus bas depuis... 1944. «On voudrait atteindre au moins 78 à 80 % de taux de participation, pour revenir à ce qu'on a connu en 1998 et 1994», a indiqué hier la porte-parole du DGE, Myriam Régner.

VOIR PAGE A 10: URNES

Un scrutin qui donne des maux de tête même aux mathématiciens

ANTOINE ROBITAILLE

Les modèles mathématiques ne s'entendent pas sur l'issue du scrutin de ce soir. Après une dizaine de «projections», le chercheur Greg Morrow, auteur du site Internet DemocraticSpace, a révélé sa «prédiction», hier: selon lui, les libéraux formeront un gouvernement minoritaire avec 55 sièges (35,7 %), les péquistes en obtiendront 47 (avec 29,9 %) et l'Action démocratique, 23 (25,9 % d'appui). L'autre site Internet proposant un modèle mathéma-

tique (moins raffiné que celui de Morrow), «Election Predictor», de HKDP, entrevoit — tant à partir du dernier CROP que du dernier Léger — une égalité de sièges pour les deux principaux partis: 50 libéraux, 50 péquistes et 25 adéquistes.

Il est très probable, presque certain, que le Québec se donnera aujourd'hui pour une première fois depuis 1878 un gouvernement minoritaire. Il est possible du reste qu'on ne sache pas dès ce soir qui sera

VOIR PAGE A 10: SCRUTIN

■ Autres textes sur la campagne en pages A 3, A 5, A 6 et B 7

Présidentielle française

Royal et Sarkozy se disputent le thème de la nation

CHRISTIAN RIOUX

Paris — «Tous les Français devraient avoir chez eux le drapeau tricolore» pour afficher «aux fenêtres, comme cela se fait dans d'autres pays, le jour de la fête nationale.» L'affirmation était faite vendredi devant une foule en liesse à Correns, dans le Var. La veille, à Marseille,

7000 personnes avaient entonné d'un même souffle *La Marseillaise*. Ces deux scènes croquées sur le vif dans la campagne électorale française ne se sont pas produites dans des assemblées du Front national, ni même de

l'UMP, le parti de Nicolas Sarkozy. Non, c'est bien dans des assemblées de la candidate socialiste Ségolène Royal que l'on brandit ces jours-ci le drapeau tricolore.

L'affaire est considérée comme une vraie révolution chez des socialistes qui, hier encore, préféraient *L'Internationale* à l'hymne composé par Rouget de L'Isle. «*Marianne Royal*», titrait ce week-end le quotidien *Libération* qui associe la candidate à cette frêle jeune fille qui personnifie la république. En légère hausse dans les sondages, qui la mettent presque à

VOIR PAGE A 10: IDENTITÉ

INDEX

Annances.....	B 6	Idées.....	A 9
Avis publics..	B 4	Météo.....	B 5
Convergence..	B 7	Monde.....	B 1
Culture.....	B 8	Mots croisés..	B 5
Décès.....	B 6	Religions.....	B 6
Économie.....	B 3	Sudoku.....	B 4
Éditorial.....	A 8	Télévision.....	B 7

L'ENTREVUE

Sept hommes et un conflit

La Deuxième Guerre mondiale revisitée par l'historien et auteur Marc Ferro

Ils étaient sept. Sept hommes à avoir particulièrement marqué l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Dans son dernier livre, l'historien français Marc Ferro, directeur de l'École des hautes études en sciences sociales, a voulu la réévaluer à travers le regard de Staline, Hitler, Mussolini, Hirohito, Churchill, De Gaulle et Roosevelt. Et il révèle des informations inédites.

LISA-MARIE GERVAIS

On croyait pourtant que tout avait été dit et écrit sur cette époque traumatisante du XX^e siècle. Rien que sur Pearl Harbor, il existe déjà près de mille livres et articles, rappelle Marc Ferro en ouverture de son plus récent ouvrage, *Ils étaient sept hommes en guerre*.

Rien n'avait pourtant été écrit sur la vraisemblable aversion de Mussolini envers Hitler, qu'il ne cesse jamais de prendre pour un fou même s'il décide de le suivre. Pas plus que l'on avait étalé au grand jour l'admiration secrète qu'avait Hitler pour Churchill, qu'il détestait pourtant profondément.

«Je m'y suis résolu [à écrire un autre livre sur la Deuxième Guerre mondiale] parce que j'ai eu le sentiment que, pour analyser les données de ce conflit, j'avais pu bénéficier d'une expérience nouvelle», note dans son livre l'historien et ancien directeur de l'Institut du monde soviétique et de l'Europe centrale.

Cette «expérience nouvelle» dont parle modestement Marc Ferro réside dans le fait qu'il est un des rares, pour ne pas dire le seul, à avoir vu la quasi-totalité des archives cinématographiques existant sur la période de la Deuxième Guerre mondiale.



DOMINIQUE CARTON

L'historien français Marc Ferro

En préparation à *Histoire parallèle*, une émission de télévision française sur Arte qu'il a animée pendant 12 ans, entre 1989 et 2001, l'historien a vu durant cette période les archives audiovisuelles d'une bonne demi-douzaine de pays, dont le Japon, la Hongrie et l'Italie.

VOIR PAGE A 10: FERRO

IDÉES

Les réflexions électorales de Fred Pellerin



■ À lire en page A 9

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

Gauthier, l'anti-touriste
112 pages • 8,95 \$
www.livres-bq.com